

Éducation/Rencontre entre le ministre Nkea et l'imam Ismaël Oeni Ossa

Plaidoirie pour le travail en synergie

P.M.M

Libreville/Gabon

DANS la perspective de la rentrée de classes 2018-2019, le ministre d'Etat en charge de l'Éducation nationale, Me Francis Nkea Ndzigue, a échangé, hier, à son cabinet, avec l'imam de Libreville Ismaël Oeni Ossa. La rencontre s'inscrit dans le cadre d'une

série de rencontres entre le membre du gouvernement et les responsables d'établissements publics et privés confessionnels.

A son interlocuteur, Francis Nkea Ndzigue a rappelé la nécessité de travailler en synergie avec les fondateurs des établissements scolaires de confessions religieuses. «*Nous considérons qu'il n'y a qu'un seul enseignement public au niveau de l'Éducation natio-*



Photo : Prissilla Moussavou Moufity

nale. Nous avons donc discuté avec les fondateurs des établissements pour que désormais nous puissions travailler et répondre de tout ce qui a trait à l'enseignement. Ensemble, nous devons harmoniser le fonctionnement du secteur de

Francis Nkea Ndzigue et l'imam Oeni Ossa ont discuté de l'harmonisation du fonctionnement de l'éducation.

l'éducation», a souligné Francis Nkea Nzigue.

Pour le gouvernement gabonais, tous les établissements scolaires "privés ou publics" sont sous la tutelle du ministère de l'Éducation nationale. C'est pour cela qu'il souhaite que tous ces ordres aient les mêmes enseignements, les mêmes enseignants et les mêmes inspecteurs et travaillent désormais dans les mêmes conditions.

Art/Ouverture de la galerie Kay Anne

Pour donner un nouveau visage à l'art gabonais



Photo : H.N.M

La fondatrice de la galerie d'art Kay Anne, Marie Wilma Assélé



Photo : H.N.M

La galerie fait également dans la décoration d'intérieur



Photo : H.N.M

L'un des objets exposé à la galerie

H.N.M

Libreville/Gabon

DANS l'optique de donner un nouveau visage à la culture gabonaise, Marie Wilma Assélé, fondatrice de la galerie Kay Anne, a ouvert, lundi dernier, les portes de sa collection

d'objets d'art. La galerie nouvellement aménagée, située derrière l'immeuble Narval, non loin du Conseil économique, social et environnemental (CESE), a fait découvrir à ses invités des objets d'art (sculpture, peinture, décoration d'intérieur, etc.) venus de toute l'Afrique.

Il s'agit, en effet, d'un espace ouvert, destiné à pro-

mouvoir la culture gabonaise en particulier, et du continent africain en général. Cette nouvelle vitrine artistique, qui s'ouvre aux amateurs d'art, se veut également être un lieu d'échange pour les artistes, afin d'améliorer la culture du Gabon.

«*Cette galerie est une connexion avec le monde de l'art, c'est un lieu*

d'échanges pour faire du Gabon une destination artistique attrayante», a indiqué Wilma Assélé.

Au-delà de la cérémonie d'inauguration, l'exposition de ces objets, venus pour la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Ghana) et du Mozambique, a constitué le point saillant de cette inauguration.

A l'intérieur comme à l'extérieur de la galerie, des vêtements traditionnels, des pierres et bois taillés en forme humaine, ont impressionné le panel des hommes et femmes de la mode gabonaise, à l'instar du styliste-modéliste Chouchou Lazare.

L'un des participants à cet événement s'est dit « très satisfait de la qualité des

objets, car ce qu'elle propose n'a rien à voir avec ce qu'on peut retrouver dans les autres marchés de la place.»

Pour Marie Wilma, «*c'est une sorte de renaissance pour moi, car la galerie existait auparavant sous un autre nom. C'est une façon de faire un clin d'oeil à ma fille», a-t-elle conclu.*

Deuxième Conférence internationale des jeunes francophones à Genève

"Idyanja" porte la voix du Gabon

Guy-Romuald MABICKA

Libreville/Gabon

A l'invitation de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et représenté par sa coordinatrice adjointe, Claude-Marie Térance Andtougou, ce "Programme" initié sous l'impulsion du chef de l'Etat gabonais, est destiné à appuyer les jeunes de la province de l'Ogooué-Maritime âgés de 20 à 35 ans, dans la création et la pérennisation des activités ou projets générateurs de revenus, a pris part à ces importantes assises.

PRÉVUE pour s'achever aujourd'hui, la deuxième Conférence internationale des jeunes francophones se tient depuis lundi, au Palais des Nations à Genève, à l'initiative de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF). Un rendez-vous au cours duquel, trois jours durant,



Photo : D.R

Claude Marie Térance Andtougou, coordinatrice adjointe d'Idyanja, aux côtés de la secrétaire générale de l'OIF, Michaëlle Jean.

la jeunesse francophone, frange importante de la population, a eu à débattre du thème : "Vivre ensemble dans la solidarité, le partage des valeurs humanistes et dans le respect de la diversité : source de paix et de prospérité pour l'espace francophone", qui sera celui du prochain sommet de la Francophonie, du 11 au 12 octobre à Erevan. Une conférence internationale durant laquelle les jeunes francophones ont

également porté leur réflexion sur les voies et moyens à même de favoriser "l'inclusion économique et financière des jeunes". Lors de ces assises, la voix du Gabon est portée par Idyanja : un "Programme destiné à appuyer les jeunes de la province de l'Ogooué-Maritime âgés de 20 à 35 ans, individuellement ou constitués en mutuelles, coopératives ou en associations professionnelles, dans la création et la pérennisa-



Photo : D.R

tion des activités génératrices de revenus (AGR)". "Idyanja" a lancé officiellement ses activités le 2 mars dernier à Port-Gentil, par le biais du ministre d'Etat Jean-Fidèle Otandault, sous l'impulsion du président de la République, Ali Bongo Ondimba. La participation gabonaise à cette conférence internationale fait suite à l'invitation des responsables d'Idyanja par l'OIF. Claude Marie Térance Andtoun-

A Genève, un espace a été dédié pour expliquer tous les contours du programme Idyanja.

gou, la coordinatrice adjointe du Programme, a donc porté la voix du Gabon à cette rencontre. Elle prend ainsi part aux ateliers de renforcement de capacités, aux conférences-débats et autres aux côtés des jeunes talents, des entrepreneurs, d'artistes et autres experts et des représentants du monde politique, associatif, institutionnel et des médias. A l'issue des travaux, sera

adoptée une déclaration à soumettre aux chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie, lors du prochain sommet d'Erevan, la capitale arménienne. Ce sera aussi l'occasion pour les jeunes francophones de partager leurs expériences et leurs projets dans l'espace d'exposition dédié.

Le fait que Idyanja ait été retenu par l'OIF confirme à bien des égards la viabilité de ce "Programme" qui, en seulement six mois d'existence, a déjà permis à près de 300 jeunes de bénéficier des micro-crédits pour financer leurs différents projets. Non sans bénéficier des formations adaptées, notamment dans les domaines de la conduite d'un projet ou d'une entreprise, et de la gestion rigoureuse des finances de son business. Une ambition qui cadre avec les stratégies de l'OIF, en ce qui concerne l'amélioration du bien-être social et économique des jeunes.